

AU CIEL BLEU CROIRE

## DE LA MÊME AUTRICE

### ROMANS

- Nina*, JC Lattès, 2017.  
*Face aux ombres*, Phébus, 2014, Prix Paris.  
*Sous silence*, Phébus, 2011, Préface Boris Cyrulnik, Prix Amic de l'Académie française.  
*Princesse d'ailleurs*, Phébus, 1997, Préface Paul Guimard, Finaliste Prix des lectrices de ELLE - Libretto, 2004.  
*Rousse comme personne*, Stock, 1990 - Éd. Hors Commerce, 2007, Prix Georges Brassens, Prix Littérature Cannes.

### NOUVELLES

- Boris Cyrulnik* par Catherine Enjolet, Duetto, 2015.  
*Au balcon du ciel. A Terrace on the Sky. A Balcony on Cielo*, Escales littéraires. Literary Escapes, 2014, *Le Figaro*.  
*Mémoires d'enfance*, Phébus, 2008, Nouvelles.

### ESSAIS

- Relions-nous*, Préface Matthieu Ricard, Verone Éd., 2023.  
*Plaidoyer pour l'adoption affective*, Pocket, 2011.  
*Parrainer les enfants d'à côté*, Éd. Rue de l'Échiquier, 2009.  
*Femme d'engagement*, Tokyo Éd., 2007.  
*L'Amour et ses chemins : Paroles à deux voix* (avec Jacques Salomé), Pocket, 2007.  
*Ceux qui ne savent pas donner ne savent pas ce qu'ils perdent*, JC Lattès, 2006.  
*Les Liens du sens*, Ramsay, 2003.  
*The Changemakers*, Nikkei Business Publishing Tokyo Éd., 2003.  
*En danger de silence*, Robert Laffont, 1999, Préface Boris Cyrulnik, J'ai lu, 2000.

### ALBUM

- Une étoile pour chacun*, Préface Yves Duteil, Belin, 2006.  
*Nabiscounaberne*, avec J.-F. Ferrané, Album Hatier, 1986.

Le titre reprend un vers de Louis Aragon issu du poème

« J'entends, j'entends... » recueilli dans *Les Poètes*

© Éditions Gallimard

[www.editionsphebus.fr](http://www.editionsphebus.fr)

© Phébus/Libella, Paris, 2023

ISBN : 978-2-7529-1389-0

CATHERINE ENJOLET

# AU CIEL BLEU CROIRE

*Il n'y a pas de hasard  
il n'y a que des rendez-vous*

PHÉBUS



Vous voudriez au ciel bleu croire ?  
Je le connais ce sentiment  
J'y crois aussi moi, par moments  
Comme l'alouette au miroir  
J'y crois parfois je vous l'avoue  
À n'en pas croire mes oreilles  
Ah, je suis bien votre pareil  
Ah, je suis bien pareil à vous...

*Aragon, J'entends, j'entends.*



À mes lecteurs qui m'apprennent à lire mes pages, et se lisent en moi.

Ma gratitude

À Paul Guimard, auteur des *Choses de la vie* qui révèle nos « Concours de Circonstances ».

À Boris Cyrulnik qui transforme nos parcours d'épreuves en « Merveilleux malheur ».

À l'écrivaine Benoîte Groult, mère d'Adoption Affective.

À mon double.

À mon éditeur, Robert Laffont, déterminé à « Aider la vie », au Professeur Laborit qui libère des souffrances. Au photographe Édouard Boubat, et à l'Académicien Frédéric Vitoux qui dimensionnent nos regards.

À ma complice Mireille Darc, à Sœur Emmanuelle et au Père Philippe qui révèlent chacun à soi-même.

Au Fondateur des Villages d'enfants SOS, aux témoins de résilience, et aux inconnus familiers qui mettent des repères sur nos routes.

Au Ministre urgentiste Xavier Emmanuelli qui fait croire à la Providence.

À nos cheminements pas à page.



PRÉFACE

Un tout pouvoir de métamorphose  
par Boris Cyrulnik

La mémoire ne connaît pas le temps.

*Nous sommes une mémoire qui agit.*

Catherine Enjolet écrit sur tout ce qu'on ne dit pas.

*Sous Silence, En danger de silence, Face aux ombres,*  
dans une douzaine de romans ou essais, l'auteure écrit  
inlassablement sur le *Lien* et le *Sens*, les deux mots-clés  
qui peuvent tout changer.

Écrire, c'est prendre le pouvoir.

C'est rencontrer l'inconnu familier. L'autre soi-même.

C'est identifier la toute-puissance de ce qui nous  
dépasse.

Nous sommes nos rencontres.

Des inconnus surgissent dans nos vies, reste à les  
reconnaître.

Reste à identifier leur rôle. Ce que nous dit celui ou  
celle qui traverse ou pénètre nos existences.

Rendez-vous improbables d'anonymes ou de célébrités, chaque hasard peut modifier le cours et le sens de notre « destinée »...

Comment les reconnaître, les identifier ?

Comment ne pas rater nos messages ?

Écrivain, et Conseiller présidentiel comme Paul Guimard, illustres personnalités ou inconnus, chacun tissent miraculeusement les *Liens du Sens* jusqu'à Benoîte Groult bientôt même *mère adoptive* et Catherine Enjolet retrouve ses re-pères comme autant de petits cailloux sur sa route.

De Mireille Darc à Sœur Emmanuelle, personnalités publiques, stars ou personnages de l'ombre, proches ou inconnus; chacun, chacune renvoie un reflet de soi-même, une complétude.

Nos rendez-vous sont des balises sur nos parcours...

Une à une, les pièces de puzzle se mettent en place.

Découvrir l'autre, c'est à la fois élargir son monde et accéder à une connaissance de l'intime de soi.

Ces rencontres peuvent tout changer. Modifier notre regard porté sur ce qui nous fait et détermine nos parcours.

Catherine Enjolet ne se contente pas d'écrire.

Les mots ne suffisent pas. Il faut agir.

« Sans *Lien* et sans *Sens*, on meurt. »

Elle crée son organisation internationale *Les Liens du Sens - Meaningful Links* pour tous ceux et celles qui ne comptent pour personne. *Par milliers*, des volontaires se rencontrent, tissent des liens, offrent de la nourriture affective, changent le cours de leur vie.

*Au ciel bleu croire* est un livre partage.

Un cheminement, un chemin de résurrection au-delà des épreuves mortifères. L'écrivaine s'exprime, ne craint plus de *mourir de dire*.

Elle dévoile le tout pouvoir de la découverte de soi, de l'autre, proche ou inconnu ; elle met en lumière ce qui ne se voit pas. Offre un regard sur les âmes blessées.

Il faut du temps pour reconstituer notre parcours.

Un mot. Un geste...

Du magique *apprivoise-moi* du *Petit Prince* au tout pouvoir du regard porté, Catherine Enjolet éclaire, à chaque page, le sens de nos étapes. Révèle nos « pour qui ? pour quoi ? ».

Nos rendez-vous sont des balises sur nos parcours.

À chaque ligne apparaît, magique, le tout pouvoir de la Rencontre.

Celle de l'inconnu familier.

Celle de l'écrivain.

Celle... du lecteur.



## Avant-propos

*« J'ai longtemps vécu seule sans jamais personne à qui parler véritablement...*

*jusqu'à une rencontre dans le désert »*; venue de nulle part, une voix, un jour, m'a apprivoisée.

Il arrive que nos déserts s'éclairent, que des « renards » improbables s'approchent... et que des inconnus nous apprivoisent.

Quelles sont ces rencontres auxquelles on doit la vie ?

Il faut du temps pour saisir l'ordre des hasards. Pour retrouver les rendez-vous avec ceux et celles qui placent des petits cailloux sur nos routes. Il faut du recul pour repérer nos balises, discerner ce qui sauve de ce qui tue.

*« Vous devez écrire »* phrase sésame.

Il est des rencontres qui font naître à soi-même.

Il faut du temps pour reconnaître celles qui redonnent vie, pour identifier nos étapes et les moments où tout se joue, pour apprivoiser la mémoire, faire parler les

non-dits et traverser parfois des épreuves mortifères ou des enfances sous terreur.

Contre les silences qui bâillonnent, révéler comme on arrache les pansements sur des plaies. Prendre le risque de dire... quand les mots sont des bombes.

Comment, sans se stigmatiser, mettre en mots l'indicible ? Reconnaître un passé qui ne passe pas. Rejoindre la multitude de ceux qui ne peuvent pas parler. Abandon, terreur, agression, emprise ou viol de l'enfance... Comment partager ce que l'on tait ? Mettre au jour ce que l'on enfouit.

Tout dire ?

Transformer alors le malheur en épreuve ; métamorphoser ce qui fait baisser la tête en ce qui la relève. Ce qui rabaisse en ce qui grandit ?

Oui. Écrire...

Il est des enfances qui étouffent.

À deux ans, branchée sous tente à oxygène avant placements à la Ddass et déplacements dans des fermes d'élevage, comme des milliers de mes semblables, j'apprends la survie.

À la mort d'un père à peine aperçu, j'obtiens libération ; « rendue » à ma mère pour le cadeau d'un nouveau-né, je deviens la... « p'tite mère ».

Des hommes de passage s'y trompent...

Surgit bientôt un « *Aigle Noir* ».

Silence.

Bouche cousue.

Prédateur qui tue.

Je rejoins la liste de ceux et celles qui ne peuvent pas parler.

Il n'y a pas de mots pour ça.

Je suis morte. Morte pour la vie.

Il faut du temps pour retrouver les pièces majeures de nos puzzles.

Titrée « la lie de la société », j'ai même droit à surenchère en classe ; je suis « *Celle qu'il ne faut pas Être* ».

C'est la vie... « garder toujours le sourire », précepte maternel.

Bâillonner ce qu'il faut taire ; les marquages, les non-dits enfièvent... Stop !

Disparaître.

Juste en finir...

J'ai des prières, des *s'il vous plaît* !... plein la tête.

Il arrive que même la mort ne vous veuille pas.

Absentéisme, exclusion scolaire m'ouvrent grand les cours du soir accélérés.

Les formations professionnelles s'enchaînent. Très vite s'avère le flot surprise d'emplois intérimaires.

Stagiaire impromptue dans les studios de Billancourt, je découvre les tournages, le monde du cinéma, en immersion çà et là à l'éclairage, à la technique ou au montage, l'assistantat me vaut les rencontres avec les plus prestigieux acteurs et réalisateurs.

« Ça tourne !... » Sur les plateaux comme dans ma tête.

Présente à toutes les étapes d'élaboration de scénarios, je ne tarde pas à participer aux concours de courts et moyens métrages et à me lancer, plus tard incitée par les plus expérimentés, dans la réalisation et recevoir, invitée d'une soirée TF1, le Prix du jeune cinéma français.

Rattrapée par des études en candidat libre pour salariés, j'accumule cours par correspondance, formations diplômantes, inscriptions universitaires, et concours sans relâche.

Admise plus tard au Concours d'Entrée à l'École normale, le jury me validera à l'issue des formations; professeur de... « *l'Être?* ».

Reste à dresser les mots remparts.

Contre le passé plus-que-présent, écrire, page à page, ce qui ne se dit pas.

*Sous silence...* quand l'écriture met en mots l'indicible, enfance et commencements sous terreur où la vie tire à boulets rouges.

Contre l'autodestruction, combien d'années de divan analytique pour accoucher de soi ?

Écrire ce qu'on ne peut pas dire ? Faire parler les silences comme on arrache les pansements sur des plaies.

Écriture salvatrice au bord du gouffre.

– Associez.

La vie biologique ne suffit pas : il est des rencontres qui nous donnent vie. Tissent du *Lien*, créent du *Sens*.

Écrire ? Déceler les attachements mortifères ? *En danger de silence*.

Partager les étapes salvatrices avec le lecteur.

Comment survivre aux premiers pas d'une enfance à l'abandon ?

Reste à rejoindre la multitude de ceux et celles invisibles survivants de la maltraitance indicible, de l'abus ? Condamnés au mutisme, à la survie.

Reste à apprendre, plus tard, à donner ce que l'on n'a pas reçu.

Face aux enfants de ma propre histoire, je crée *Les Liens du Sens - Meaningful Links*, lance, entourée d'innombrables soutiens, le concept d'*Adoption Affective*, d'abord en France puis au-delà ; *Affective Adoption*.

*Pour que tout enfant compte pour quelqu'un.*

*Des liens pour chacun.*

Dire pour ceux et celles qui ne peuvent pas, ligne à ligne sur la corde raide du mutisme. *Parler pour que la honte change de camp.*

Dire pour survivre.

Où tout cela me mène ?

À mes frères et sœurs de résilience.

Aux lecteurs ?

Des rencontres, repères sur ma route, m'ouvrent au monde. Pas à pages, le ciel s'élargit.

Rien n'arrive pour rien ?

*Le temps d'apprendre à vivre, il est déjà trop tard*, chante Aragon.

Se réconcilier avec soi, avec son histoire.

Déceler aussi les instants de lumière.

L'écriture me porte, m'exporte. Romans. Essais. Je crée les *Rencontres Littéraires Monde - Literary Escapes* qui rassemblent écrivains et lecteurs.

Partage sans frontières du tout pouvoir des mots.

S'il faut du temps pour retrouver nos balises, s'interroger sur le sens de nos parcours quand le brouillard se lève, le temps révèle ses moments clés ; ces hasards qui savent de nous ce que nous ignorons.

Page à page, se reconnaître. Reconnaître l'autre pour se trouver soi-même.

Ouvrir les yeux sur les rencontres majeures. De celles qui peuvent tout changer.

*Les âmes s'attirent selon des lois inéluctables, seule l'ignorance parle de hasard.*

Apprendre à lire nos vies.

Découvrir ceux et celles qui apparaissent comme des repères sur nos itinéraires, célèbres ou inconnus ; Mireille d'Arc, Boris Cyrulnik, Sœur Emmanuelle et... découvrir nos alliés de métamorphoses.

Rencontres qui émerveillent. Qui font croire en ce qui nous dépasse.

En complicité avec le lecteur, donner sens à l'insensé.

Remercier. Se remercier.

... *Au ciel bleu croire.*

J'écris pour la même raison que je lis. Créer un écho.

Susciter la Rencontre. Au-delà de nos différences, trouver, dans l'autre, son semblable. Se relier.

Écrire, lire pour ne pas être seul.

Écrivain et lecteur se cherchent, deux inconnus se reconnaissent en partage des non-dits. Lire ? Écrire ? Une traversée. Une bouteille à la mer.

*Écrire, c'est dire aux autres ce qu'on ne se dit pas à soi-même.*

J'ai pu témoigner dans mes romans ou essais d'un parcours *Sous silence*; des abus qui appellent à « en finir ».

Écrire pour survivre. Dire l'indicible. Transformer l'abandon en épreuve qui rassemble. Fraternité de résilience.

Quand écrire, dire pourtant ne suffit pas, j'ai choisi d'agir. De créer le *Parrainage d'Enfants en France*, et faire vivre *Les Liens du Sens - Meaningful Links* jusqu'à l'international. *Pour que chacun compte pour quelqu'un.*

Il arrive que l'on avance dans l'existence, à l'aveugle, pour survivre à l'impensable.

Apprendre alors à reconnaître l'autre soi-même.

S'ouvrir à l'improbable, à la métamorphose.

Des « inconnus » peuvent tout changer. Il faut du temps pour rassembler les points de hasard qui forment un... dessein ? Qu'est-ce qu'on est venu vivre sur cette terre ? Comment réparer les blessures, les agressions ?  
*Brisez le silence avant qu'il ne vous brise.*

Écrire, lire, c'est entrer en résonances.  
Cela a un joli nom, cela s'appelle *La Rencontre*.

*Les ressemblances avec des personnages existants ou ayant existé sont réelles*

Il faut du temps pour que les malheurs qui pétrifient se métamorphosent, pour que des circonstances modifient nos regards comme de furtifs soleils percent les nuages.

*Apprivoise-moi.*

Les pages, une à une, retrouvent les coïncidences, recomposent le portrait ignoré de soi-même.

Repérer son chemin, de hasards en étapes, déchiffrer les croyances à l'œuvre dans nos vies, c'est partager alors ce qui nous relie, au-delà de nos différences.

Chacun de mes titres évoque une phase de transformation.

Quelles sont les étapes de nos vies ?

Quelles sont les rencontres qui déterminent nos parcours ? En changeant le sens ? Proche, célèbre ou

anonyme, ils ou elles surgissent. On ne se rencontre pas pour rien.

Inconnu ou personnalité publique, chaque rencontre miroir éclaire des fragments d'existence, décrypte les mots SOS, offre une clé à chaque chapitre.

Écrire, lire pour se relier.

Les réactions en retour témoignent d'une complicité auteur/lecteur, embarqués, pas à pages, à la reconnaissance, l'un et l'autre, de leurs silences qui n'en finissent pas de se dire.

Des *Choses de la vie*, de l'écrivain Paul Guimard, Conseiller Présidentiel qui orchestre *l'Ironie du sort* en littérature, au cinéma comme dans nos vies, au psychiatre Boris Cyrulnik, grand frère de résilience qui « transforme le malheur en épreuve », de l'écrivaine Benoîte Groult à Mireille Darc ou Sœur Emmanuelle, Femmes d'Exception qui apprennent à saisir la magie de nos vies, à mon éditeur Robert Laffont qui me délivre d'*En danger de silence* ou au Ministre Xavier Emmanuelli, Urgentiste auprès des sans-abri... et d'inoubliables inconnus, tous tissent, mot à mot dans ces pages, le *Lien* et le *Sens* et nous apprennent à élargir nos vies.

« *Nous sommes une mémoire qui agit* », me confirme l'éminent Psychiatre Henri Laborit en signant mon Plaidoyer pour « *l'Adoption Affective* » avec les Personnalités d'Honneur et tous ceux qui offrent un repère

vital aux enfants *Sans affectif fixe*; ces *S.A.F* frères et sœurs de mon histoire.

Chaque lecteur peut retrouver, en écho, les rencontres balises de son propre parcours et tisser alors, point par point, la tapisserie de sa vie.

Ouvrir les yeux sur le tout pouvoir de la Rencontre. Accueillir et métamorphoser ce qui nous dépasse.

Reconnaître le fondement de notre parcours de vie.

Identifier les coïncidences qui nous mènent, sans savoir, où nous devons aller.

Laisser alors le sens, pas à page, enfin émerger.  
Devenir soi.

Une rencontre peut tout changer. Peut avérer ce qui ne s' imagine pas.

Un appel ? Une lettre ? Un livre ? Un inconnu croisé ?

« *Il n'y a pas de hasard, il n'y a que des rendez-vous* »...  
qu' on ne sait pas lire.

Auteur, lecteur, pas à page, au plus proche d'un face-à-face.

Envoûtant jeu de miroirs.

*Vous voudriez au ciel bleu croire... ?*

# CHAPITRE 1



1

À nos rencontres qui nous mènent  
sans savoir où nous devons aller

Pour que tout recommence,  
Pour que rien ne meure.

*Rousse comme personne,*  
C. Enjolet.

– Vous devez écrire !

C'est la première phrase de l'écrivain en vogue, Paul Guimard, que je retiens.

Comment reconnaît-on les mots qui vont changer votre vie ?

Le Conseiller Éditorial se présente au téléphone après lecture détaillée de mon manuscrit dont il a noté, en exergue, un extrait.

Je reste sans voix à l'appareil.

Je viens justement de voir, au cinéma, l'interprétation culte de son livre *Les Choses de la vie*, avec Romy Schneider en vedette.

Lauréat du Prix des Libraires, l'éditorialiste de

*L'Express* sélectionne les jeunes talents. J'écoute, mutique.

Mon silence bat à tout rompre. On dirait une musique de film en arrière-fond.

J'avais presque oublié mon envoi, comme une bouteille à la mer, de ma toute première version d'un roman autobiographique. Professeur de Lettres stagiaire, j'ai posté un manuscrit sans y croire.

J'aimerais lui faire répéter.

Repère-t-on les moments qui décident de nos vies ?

J'écoute, fébrile, l'écrivain médiatisé qui ponctue posément ses phrases.

La voix détache les mots sésames ; Responsable du Comité de lecture, il est sûr d'avoir repéré l'émergence... d'une écrivaine.

C'est un laissez-passer que je reçois.

Comment percevoir la portée d'un instant ?

– Vous-devez-écrire !

L'homme de Lettres, qui bat des records de traductions dans le monde, m'assure de ses félicitations et des étapes d'accompagnements éditoriaux. Il m'apparaît de ces écrivains démiurges qui dirigent les personages, orientent la lumière vers celui ou celle qu'ils repèrent.

J'ai des « pourquoi ? », « comment ? » plein la tête.

Il me semble aligner, mot à mot, les phrases comme on se retient à un fil.

L'écriture, « originale », souligne-t-il, de mon manuscrit a fait l'unanimité et...

La voix assurée au téléphone cite des passages de mon manuscrit, « *écrire pour que rien ne meure, pour que tout recommence...* », c'est bien la fonction de l'écriture, n'est-ce pas ?

Il confiera plus tard : « C'est à peine si, en retour, j'ai entendu le son de ta voix. »

– Je propose de vous rencontrer.

Le responsable du comité de sélection énonce déjà les étapes, le suivi de mon parcours. Je voudrais remercier, ma gorge se serre comme si...

Est-il de ceux dont on n'a pas idée, qui apparaissent en gros plan sur l'écran noir de nos nuits blanches ?

Comment s'inscrivent les premiers mots d'un chemin tracé ? Peut-on imaginer jusqu'où ?

Il semble m'écouter, m'entendre sans que je parle.

J'ai lu chacun de ses romans ; impressionnée par ses approches de *L'Ironie du sort* ; la grave légèreté de l'auteur m'intimide. Son regard porté m'éclaire.

Les livres sont nos repères.

J'entends sa voix calme citer des extraits de mes pages.

– « *J'ai l'habitude de mourir, c'est la vie* » ; un début de roman qui intrigue. Apprendre à... revivre, pas mal comme habitude à prendre aussi.

Nos silences s'échangent comme on fait connaissance. Les siens, les miens, familiers, se répondent.

Savons-nous déjà que nous aurons tout notre temps ?

Quand découvrirai-je, bien plus tard, au hasard d'images d'actualités télévisées, son rôle officiel de Conseiller Personnel du Président Mitterrand à l'Élysée ?

J'en rirai comme d'une facétie de *L'Ironie du sort*.

L'écrivain m'impressionne comme s'il pouvait avérer chacun de ses titres prémonitoires. Normal !

Où ai-je lu que le regard se dessille... lorsqu'on est prêt à voir ?

J'acquiesce sans voix à notre rendez-vous.

Une date dans mon agenda.

Une heure arrêtée au cadran de la montre.

Ça peut commencer comme ça.

Le « parce que c'était lui, parce que c'était moi » explique-t-il que, d'emblée, il m'ait accueillie, à notre première entrevue, par un « ... Vous êtes irlandaise ? ».

Je ne m'attendais pas à ça.

Ma chevelure vive et mes taches de rousseur ?

Non, pas du genre à se fier à ce qui se donne à voir ; au-delà de toutes sortes de brumes ou de brouillards, la lumière intérieure ne lui échappe pas.

Je me sens transparente, comme s'il me percevait, s'attendait à moi, me reconnaissait d'un même territoire.